

Le libertaire

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à SOUSTELLE

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE
9, RUE LOUIS-BLANC. — PARIS (10^e)

Chèque postal : Soustelle 516-67 Paris

Pour la Rédaction du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à André COLOMER

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'ÉTRANGER :
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 15 fr.
Six mois . . 5 fr.	Six mois . . 8 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Patriotisme Anarchisant

Moins cyniques que les théologiens du nationalisme intégral, les patriotes libéraux se rattrapent par l'hypocrisie. Ils s'efforcent de parer la patrie des requins du prestige moral d'une belle définition.

Ubi bene ibi patria — dit l'antique adage.

« La patrie est aux lieux où l'on se sent aimé », chantait un poète.

Ce proverbe et ce vers résument la doctrine libérale de la patrie. Celle-ci n'aurait rien à voir avec la race, la langue et l'histoire. Elle n'existerait que dans la mesure où les citoyens s'aiment et l'aiment. Elle consiste, d'après Renan, dans « le désir clairement exprimé de continuer la vie commune ». Elle est, — d'après A. Croiset, — un organisme harmonieux, non oppresseur, où toutes les formes de l'activité de chacun peuvent se développer librement pour la satisfaction de ses intérêts matériels et de ses besoins sentimentaux.

Pour la créer, — dit Gazez, — une condition est absolument nécessaire mais elle suffit : la communauté de sentiments et de volonté. Appartenance à une nation les personnes qui veulent en être. Pour Rauh et Revault d'Allonnes également, « la patrie n'est que la volonté d'être unis ».

Corollaire des principes de 1789, cette thèse, — opposée au « nationalisme étroit » allemand, — devint rapidement classique après les solennelles protestations des Alsaciens-Lorrains et le renouveau des discours de Renan en 1887. Les écoles la popularisèrent. La dernière guerre fut présentée comme une lutte entre les deux conceptions du principe des nationalités — et la plupart des politiciens de l'Entente se posèrent en champions de la thèse française. En proclamant le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, Wilson s'y rallia.

Cette doctrine fait de la patrie le résultat d'un contrat libre et perpétuellement révisable « que chacun a le droit de juger, de n'accepter que sous bénéfice d'inventaire » (Rauh et R. d'Allonnes). Les générations passées ne peuvent pas enchaîner les générations futures — et les aspirations légitimes de chaque groupe de chaque homme ne doivent pas être étouffées par des accords qui ne soient point, à chaque instant, librement acceptés.

Les conséquences de ce libéralisme ont été déplorables par ses adversaires : « Si la patrie », dit Gérard Varet (*Revue de Paris*, 15-5-09) — est dans la mesure où on la veut, inversement elle cesse d'être dans la mesure où l'on cesse de la vouloir. C'est la libre volonté qu'on dresse à la cime de la vie sociale, soit ! Mais la même volonté fait les groupes et elle les défait. Par définition, elle est le pouvoir des contraintes. Elle est, à son choix, principe d'action collective et principe d'anarchie ». Le jour où les hommes d'un même pays se refusent à mettre en commun leurs sentiments et leurs desseins, pourquoi les forcerait-on à continuer la vie de famille ? Imaginez un instant, en 1607, le Languedoc fermement décidé à la sécession complète : un soulèvement universel d'indignation aurait répondu suivi d'un effort désespéré de répression et de retour à l'unité. Et cependant une telle répression eût été une contradiction, car, en vertu même de la définition du patriotisme, on ne devrait pas maintenir, par la force, une ancienne union avec une ancienne patrie. Les minorités devraient pouvoir se séparer des groupes nationaux avec lesquels elles ne fraternisent plus... Et cela si infimes soient-elles, même s'il s'agit de la cellule du corps social de l'individu — car ce ne sont pas les droits de l'homme qui dérivent du droit des peuples mais les droits des peuples qui « seraient » la conséquence et l'extension des droits de l'homme. L'antipatriotisme devient ainsi « la doctrine de la patrie ad libitum portée à l'absolu ».

Craignant ces conséquences logiques, certains préconisent le retour brutal à la conception autoritaire. Mais cela n'aurait point sans inconvénients : la thèse libérale offre tant de ressources ! — le feu sacré du chauvinisme. Aux applaudissements des amis de la Justice et du Droit, on a pu déchaîner l'Austro-Hongrie, ériger le rempart polonais pour arrêter l'expansion germanique vers l'Orient et la poussée russe vers l'Occident. Manié avec circonspection, le principe des nationalités est un précieux instrument diplomatique. De plus, on se condamnerait à rejeter, du même coup, une grande partie du bagage démocratique qui sert encore de masque et de tremplin à la bourgeoisie.

Aussi continue-t-on à proclamer « le droit égal de tous les hommes » (Gaz-

quet). Solennellement on affirme que « l'individualisme qui réclame la liberté pour tous... n'enseigne pas l'égoïsme mais la justice » (Darlu). On déclare que « chacun peut disposer de soi-même et choisir sa patrie » (T. Lavisse).

Seulement, n'est-ce pas ? il est des accommodements avec la logique comme avec le ciel — et c'est pourquoi l'évangile des patriotes libéraux est semblable à celui des Jésuites : après chaque règle, des restrictions. On puise, à pleines mains, dans l'arsenal de la casuistique pour limiter sagement les effets désastreux (pour quelques fripons) de principes dont on reconnaît la vérité... théorique et la beauté. On se retranche prudemment derrière les impossibilités d'application. Quand le principe de libre disposition des peuples devient gênant, on le foule aux pieds en invoquant des nécessités politiques, militaires, linguistiques, ethnologiques, religieuses... On ne conteste pas les droits des minorités au sein des petits États — mais, dans les grandes puissances, les groupes dissidents doivent continuer à se plier aux décisions des majorités. L'on accorde aux Turcs en Macédoine des libertés qu'on refuse aux Hindous, aux Égyptiens, aux Irlandais, aux Marocains. — Même opportuniste en ce qui concerne le service militaire obligatoire. On proclame que la liberté et la vie de tous les hommes doivent être respectées — et l'on impose à des millions d'entre eux le pire esclavage. On fusille ou on jette jusqu'au bout la doctrine de la patrie ad libitum, — prétendant ne défendre aucun pays, leurs sympathies n'allant à aucun. En approuvant la servitude sanglante, en obligeant l'antipatriote ou l'indifférent à prendre les armes pour défendre une union qu'il abhorre ou qui ne lui importe nullement, le patriote libéral renie implicitement sa conception de la patrie... *Video meliora probaque deteriora sequor* !...

Ne nous étonnons point de ces contradictions flagrantes entre les principes et les applications. L'idée libérale de patrie ne peut actuellement correspondre à aucune réalité. Comment y aurait-il communauté de sentiments et de volonté là où les intérêts se heurtent en d'âpres conflits au lieu de s'harmoniser ? Quelle ironie de parler de la satisfaction des besoins matériels et sentimentaux de chacun alors que les uns vivent de l'écrasement de leurs compatriotes ! Et, surtout, quelle impudence d'oser qualifier de non-oppressives des organisations collectives où la liberté est mesurée au compte-gouttes et où l'oppression de l'homme par l'homme est légalisée et codifiée !

Dans son discours au Trocadéro, le 11 mars 1923, — Anatole France s'extasiait devant la définition renanienne de la patrie. « C'est la plus belle, la plus pacifique, la plus conforme à l'équité qu'on ait encore donnée », s'enthousiasmait-il. Mais il oubliait de préciser que cette définition n'est et ne peut être qu'un masque hypocrite et que subsisteront le Patronat et l'État. Elle s'appliquerait seulement à l'idéale société libérale d'où seraient bannies l'exploitation et l'autorité.

J. GALY.

L'AFFAIRE DATO

C'est au mois de septembre que commença le procès des nos camarades libéraux et syndicalistes impliqués injustement dans l'affaire Dato.

Dès notre prochain numéro, nous publierons des articles sur ce procès, l'un des plus ignobles procès de tendance que l'histoire ait eu à enregistrer.

Comme pour Sacco et Vanzetti, il faudra faire vite et agir universellement sur l'opinion publique.

POUR L'ÉDIFICATION DES SYNDICALISTES

Aveux

« Le syndicalisme non seulement ne se suffit pas à lui-même, mais encore il ne suffit à rien du tout. »

SEMAR

(Congrès des Cheminots 2 août 1923.)

« Vous voulez que l'I. S. R. soit absolument autonome. Nous ne commettrons pas ce crime, parce que la Révolution russe, la Révolution allemande qui vient, ont besoin de l'action combinée de l'I. C. et de l'I. S. R. »

MONMOUSSEAU

(Congrès des Cheminots 3 août 1923.)

POUR COTTIN Une manifestation à l'Opéra-Comique

Pendant une représentation de *Mireille* au Théâtre National de l'Opéra-Comique, quelques jeunes camarades des Jeunesses ont eu la généreuse pensée de rappeler, au sein même de ses distractions, à une bourgeoisie spoliatrice et ploutocratique, que, tandis qu'elle était là, bayant, à écouter les sanglots de l'héroïne de Mistral, il est des mères qui pleurent sous les murs d'une prison où gémissent leurs enfants incarcérés pour avoir osé clamer en fort ténor une parole de révolte et de vérité.

« Au beau milieu du 3^e acte il tomba des chaises une pluie de tracts demandant la libération de Cottin qui, soulignant le « duo des hirondelles », vint s'abattre en voletant sur la beauté des spectateurs venus la digérer au son des violons.

Ce fut un « Toile » général du parterre aux balcons, et tels les ci-devant de 93 attendant monter dans la rue... « Ça ira ! » des révoltés, les bourgeois contemnèrent si violemment les perturbateurs que, pendant un moment, on put croire à une formidable ovation, à telle enseigne que les cipeaux, en dignes valets toujours de l'avis du maître en habit noir, applaudirent à tout rompre de leurs larges poignes velues.

Mais, l'orchestre sifflant, la lumière se fit sur l'incident et l'escalade des étages supérieurs commença. Les Dogues Préfectoraux firent main-basse sur un certain nombre de nos militants, parmi lesquels se trouvaient quelques-uns de nos plus gracieux et courageux camarades.

« C'est que la liberté d'autrui est un rude épouvantail pour le bourgeois gré, repu, qui, ayant fermé les cloisons échanées de sa conscience si large, va au balcon capitonné d'un théâtre en vue se reposer sur sa patte et aux mélodieux flonflons d'un orchestre endormir douillettement le cochon vauré au fond de son cœur.

Nous voyons de Cottin l'A tout prix nous voulons que prenne fin cette ignoble comédie d'une cruauté qui tue simple, une femme du peuple, une mère attendant vainement de jour en jour le retour de l'enfant et d'un adolescent jeune et plein d'illusions qui meurt de brimades et de privations entre les murs empuantis d'un cachot.

Et c'est pour avoir publiquement fait cette noble et humanitaire profession de foi au grand désarroi du talentueux ténor M. Friant qui en rata son contre ut et des suppôts de la Mercantile et de la Finance.

C'est pour avoir pensé que pour s'esbaldier à la Babélaïs, que nos amis ont senti s'abattre sur leurs épaules la patte policière.

Triste époque après de laquelle, abstraction faite de la Nuit des Temps, la Décadence de Rome n'était que du sucre d'orge. Un valet d'ergastule ne devint jamais consul de Rome alors que de notre temps de voleurs et d'assassins on fait sélection pour y cueillir des dirigeants.

C'est pourquoi Villain est en liberté, et pourtant il lui a Cottin est toujours en prison... pour n'avoir pas tué... sans doute !

André LE TOURNEUR.

Afin de faciliter notre travail d'administration et de réaliser le maximum d'économie, de temps et d'argent, les camarades ont eu des fonds à faire parvenir à l'ADMINISTRATION DU LIBERTAIRE sans INSTANTANÉ priés d'utiliser le chèque postal Soustelle 516-67 Paris.

SAUVONS MAKHNO

C'est en octobre que Makhno comparait devant les tribunaux polonais. Tous les camarades connaissent l'œuvre immense accomplie par Makhno pendant la révolution russe. (Nous y reviendrons d'ailleurs dans les prochains numéros du *Libertaire*).

Makhno, paysan de Goulai-Poliev, fut condamné, sous le tsarisme, aux travaux forcés à perpétuité pour terrorisme. Sorti en 1917, il retourna en Ukraine. Ennemi de toutes les autorités, il rassembla des bandes de partisans, combattit les Austro-Allemands et l'hetman Skoropadsky. De novembre 1918 à juin 1919, il tint tête aux troupes de Denikine et les dispersa en octobre 1919. Mais en même temps, Makhno refusait de se soumettre aux ordres du gouvernement des soviets. Tant que ce dernier eut besoin de Makhno pour combattre Denikine ou Wrangel, il patienta, mais aussitôt après, il déclara Makhno hors la loi et envahit l'Ukraine. Makhno et ses partisans, vaincus par le nombre, malgré une résistance acharnée, durent battre en retraite. En été 1921, Makhno passa en Roumanie. Arrêté, il réussit à s'évader, mais fut repris en Pologne. C'est là qu'il va être jugé en octobre pour sa participation à la révolution.

Victimes de toutes les autorités, tant soviétiques que bourgeoises, Makhno ne reverra plus la lumière si les anarchistes ne savent pas imposer sa libération. C'est dans ce but que s'est formé un Comité pour la défense de Makhno, comité qui essaiera par tous les moyens, de faire connaître cette belle figure.

Adressez tout ce qui concerne le Comité au secrétaire Georges Vidal, 9, rue

POUR LE PROLÉTARIAT Les "relations amicales" d'un Gentleman

Qui prétendait encore que l'Etat bolchevique était la forteresse du prolétariat mondial, en guerre incessante, acharnée, à mort, contre tous les Etats capitalistes ? Qui prétendait voir notamment dans le bolchevisme l'ennemi de ce mercantilisme britannique pour le succès duquel des millions d'êtres humains se massacrèrent de 1914 à 1919 ?

Allons donc ! Tout cela n'est que calomnie. Et les agences officielles du pouvoir communiste s'en indignent en termes qu'ose reproduire l'humanité à la face de ses bédouilles de lecteurs. Lisez donc plutôt :

Une campagne conservatrice contre Rakowsky

Londres, 3 août. — (*Humanité*) — L'agence télégraphique russe *Rosita* publie une déclaration de Tchitcherine au sujet d'attaques contre Rakowsky publiées par le *Morning Post*, d'autres qui furent fournies à la Chambre des Communes par M. Erskine Boist et M. Archer-Shee. Ce dernier avait dépeint Rakowsky comme « une vipère anglaise ».

Tchitcherine dit que les extraits publiés par le *Morning Post*, soi-disant pris dans le *Proletar* de Khar'kov et dans le *Communiste*, sont faux.

Quant au pamphlet : « Angleterre et Russie », que l'on a reproché à Rakowsky, il n'est que la réimpression de son discours du 14 mai, alors que la crise anglo-russe était à son point culminant. Le ton de ce discours ne va pas au-delà des exigences de la situation à ce moment-là. Ce discours n'était qu'une réponse à des déclarations de personnages importants de Grande-Bretagne.

Le but principal du gouvernement russe en nommant Rakowsky à la tête de la délégation russe à Londres, a été de renforcer et de développer les relations amicales avec le gouvernement britannique et son activité sera toujours dirigée vers ce but.

Tchitcherine ajoute qu'il ne peut croire que les grognards ennemis de la Russie de troubler l'harmonie réalisée après de longs efforts puissent réussir.

Proletaires de Russie que ne cessent d'affaiblir les combinaisons commerciales de la politique anglaise ; proletaires des Indes et de l'Egypte qui écrase l'impérialisme britannique, que pensez-vous des bonnes relations que nous avons avec le camarade Rakowsky avec vos exploitateurs et vos tyrans ?

Car M. Rakowsky est un gentleman dont l'honorabilité ne doit être suspectée. Aussi l'humanité du 3 août s'empresse-t-elle de publier cette rectification aux bruits infamants qui courent sur le compte du diplomate de Moscou.

Les calomnies contre Rakowsky

Londres, 7 août. — (*Humanité*) — Le gouvernement russe a fourni à la mission britannique à Moscou les preuves convaincantes que les prétendus discours anti-anglais de Rakowsky au Congrès des Soviets ukrainiens ont été inventés par les journaux ukrainiens sur lesquels on a voulu baser ces accusations sont des faux.

Les autres accusations produites à la Chambre des Communes sont également non fondées. C'est ainsi qu'un député « die hard » a prétendu que Rakowsky avait été expulsé de France pendant la guerre. Or, Rakowsky n'a pas été en France pendant la guerre.

« Expulsé de France pendant la guerre... » — C'est bon pour le menu fretin de ces « contre-révolutionnaires » que l'Etat communiste, à son tour, expose, aujourd'hui, de son territoire. Mais un Rakowsky n'est pas, n'a jamais été de ces indésirables. Et l'humanité d'affirmer avec sérieux que les ministres et souverains du monde ne peuvent sans se salir toucher sa main diplomatique.

Nous n'en avons jamais douté.

POUR NOS PAPILLONS

Une soixantaine de listes seulement nous sont parvenues cette semaine. Plus de quinze cents restent encore entre les mains de nos abonnés. Nous comptons sur eux pour nous les faire parvenir sans retard. Si pour une raison quelconque ils n'ont pu, contre leur désir, faire circuler la liste que nous leur avons envoyée nous les invitons à nous la retourner en blanc.

Ayant un nouveau tirage de papillons à faire, nous avons absolument besoin d'être fixés le plus tôt possible. Que les retardataires se hâtent afin que nous n'ayons pas à leur écrire personnellement, ce qui nécessiterait amènerait une dépense de temps et d'argent que nos amis auront à cœur de nous éviter.

POUR LE « LIBERTAIRE » QUOTIDIEN L'ORDRE DU JOUR DU CONGRÈS

Le Congrès décidé par le Comité d'Initiative de l'UNION ANARCHISTE se tiendra à Paris, salle de l'Union des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau (métro Combat), les dimanche 12 et lundi 13 août prochain.

Les séances auront lieu de neuf heures du matin à midi et de deux heures du soir à sept heures.

Elles seront entièrement consacrées à l'étude et à la discussion approfondies du projet de transformation du « Libertaire » hebdomadaire en « Libertaire » quotidien et de toutes les questions d'ordre moral et matériel qui se rattachent à la réalisation de ce projet.

1^{re} Nécessité, pour l'UNION ANARCHISTE, d'avoir un journal quotidien ; Rapporteur : BASTIEN ;

2^o Fonds indispensables au lancement et à la publication de ce quotidien ;

3^o Moyens propres à réunir ces fonds ; Rapporteur : LEON LOUIS ;

4^o Orientation générale du LIBERTAIRE QUOTIDIEN. Mandat, pouvoirs et responsabilités de ce Conseil. Désignation de ses membres ; Rapporteur : FERANDEL ;

5^o Liaison à établir moralement et matériellement entre le LIBERTAIRE QUOTIDIEN, la REVUE ANARCHISTE

et la LIBRAIRIE SOCIALE ; Rapporteur : MUALDES ;

7^o Rapports entre le Comité d'Initiative de l'U. A. et le LIBERTAIRE QUOTIDIEN : a) au point de vue « rédaction » ; b) au point de vue « administration » ; Rapporteur : SEBASTIEN FAURE ;

8^o Ressources complémentaires s'ajoutant à l'abonnement et à la vente au numéro ; Rapporteur : SEBASTIEN FAURE ;

9^o Circonstances qui motivent la parution du LIBERTAIRE QUOTIDIEN dans le plus bref délai possible ; Rapporteur : MEURANT ;

10^o Questions diverses.

Etant donnée l'influence que la mise à exécution de ce projet ne manquera pas d'exercer sur le mouvement anarchiste et — nous l'espérons — sur l'action révolutionnaire de ce pays, les camarades comprendront qu'ils doivent faire tous leurs efforts pour que ce Congrès extraordinaire réunisse un nombre important de délégués en possession d'idées nettes, d'opinions étudiées et de vues précises.

Il faut que de ce Congrès sorte un sentiment unanime, seul capable d'inspirer à tous les camarades et sympathisants l'enthousiasme agissant nécessaire à la prompt réalisation du projet dont le simple énoncé a déjà reçu le plus chaleureux accueil.

Le Comité d'Initiative de l'U. A.

REPOPULATION ! REPOPULATION !

Réponse à un... lapin

Il y a longtemps, déjà, que je vous aurais entretenu du dernier « Prix Michelin » et parlé de son bienheureux lauréat, si, pour raisons de santé, je n'en avais été empêché.

Mieux vaut tard que jamais et notre sujet est toujours de brûlante actualité.

L'an dernier, à pareille époque, M. Michelin — dont les pères doivent toujours l'obstacle (réclame non payée), faisait connaître, à grand renfort de publicité, qu'il était disposé à récompenser largement l'auteur de la meilleure brochure contre la dépopulation.

La prime était alléchante : 50.000 francs au plus éloquent de ceux qui, en termes énergiques, devaient stigmatiser les mauvais Français qui refusent de procréer et encourager les autres qui consentent à devenir ou à rester de bons citoyens.

Les prix de consolation variaient entre 2.000 et 10.000 francs et les moins avantageux, un nombre de 40, devaient au moins toucher 1.000 francs.

Les compétiteurs furent nombreux et le grand prix de 50.000 francs, revint à M. Paul Haury, universitaire, qui, pour la circonstance, accoucha d'un opuscule intitulé :

« La Vie ou la Mort de la France ».

A vrai dire, cette brochure ne diffère pas sensiblement de toutes celles qui ont vu le jour et ont été éditées en vue de combattre la dépopulation.

Quelques chiffres, quelques exhortations et, pour finir, le couplet classique des 150.000 morts tombés pour la défense de la Patrie.

Je vois très bien cet ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure palabrer à l'issue d'une distribution de prix, un jour de fin juillet ; il a le genre, il a la manière, ce qui n'est pas donné à tout le monde.

Je vois compulser son œuvre.

D'abord, des chiffres : « Le nombre des naissances françaises a diminué de 21.000, de 1920 à 1921. » « Il a diminué de 53.000 de 1921 à 1922. » « Il diminue encore en 1923. »

Après avoir constaté que notre natalité ne cesse de diminuer et que les mariages sont moins nombreux, notre lapin — car c'en est un et un fameux ! — prétend « qu'on ne peut indéfiniment diminuer le nombre des décès. »

« On peut et on doit diminuer la mortalité française en luttant contre les fléaux sociaux qui nous déshonorent : l'alcoolisme, la tuberculose, le taudis, les maladies vénériennes. »

Naturellement, notre lapin agile l'épouvante de l'invasion. Il voit déjà l'Allemagne se jetant sur nous, nous écrasant et nous pulvérisant grâce à l'ardeur prolifique des germains.

Puis, le voilà se perdant dans l'apologie, faisant vibrer la corde... commerciale, dont, je l'espère, son généreux mécène, M. Michelin, lui saura éternellement gré :

« Dans un pays qui se dépeuple, comment l'industrie se développerait-elle ? Il lui faut, tout d'abord, des clients pour lui permettre de fabriquer en série et de produire à bon marché afin de lutter contre la concurrence étrangère. Où les trouver quand la population diminue ? »

Pauvre M. Michelin, que deviendra-t-il en effet, si la France continue à se dépeupler et combien on comprend qu'il lui soit pénible d'envisager une semblable éventualité.

Mais voici le bouquet : Une Armée sans soldats !

« Si nous avons, aujourd'hui, 35.000 conscrits, ce nombre va tomber à 230.000 dès 1931, à 135.000 en moyenne, entre 1935 et 1939 pendant la période critique

« correspondant aux cinq années de guerre ».

Ce serait vraiment dommage. Mais nous, qui n'avons pas de patrie et qui nous moquons comme d'une guigne de notre nationalité, nous redirons ce que nous avons déjà dit maintes fois :

« Attribuez-leur leur situation, les prolétaires conscients se doivent d'avoir peu d'enfants. »

La vie pénible qu'ils mènent, les mille traces dont ils ne peuvent se débarrasser, du berceau à la tombe, les guerres qui menacent si fréquemment leurs foyers, toutes ces misères, toutes ces calamités, doivent leur faire comprendre qu'en régime capitaliste, on ne doit pas enfanter à tire-larigot.

Les imbéciles ou les criminels — car c'est un crime que de conseiller à autrui de procréer quand on sait que des petits êtres sans défense connaîtront la promiscuité des taudis et les nuits quelquefois sans pain et sans feu — les imbéciles et les criminels qui, le cœur léger et la conscience tranquille, incitent leurs semblables à donner des enfants à la patrie doivent être démasqués chaque fois qu'il est nécessaire.

Alors Monsieur Haury, vous nous vantez les nombreuses familles, les foyers d'au moins trois enfants (page 15 de votre brochure).

Sans doute, êtes-vous un privilégié de la fortune, et, dans ce cas, vous pouvez vous offrir le luxe de mettre vos théories en pratique, à moins que vous ne préfériez voir vos enfants ailleurs que sous votre toit, exaltant la paternité... pour les autres ?

Si vous êtes sincère — le vrai est quelquefois invraisemblable — avez-vous songé aux dévresses que vous pourriez causer si les ouvriers et les employés étaient assez stupides pour suivre à la lettre vos conseils ?

Et les salaires de famine — oui, de famine, car c'est la vérité — et la vie chère, et l'infamie des propriétaires qui émettent la prétention de vous loger à des prix insupportables, avez-vous songé à tout cela, malheureux ? — Je n'ai pas misérable !

Et vous nous ferez rire si ce n'est, hélas ! bête à pleurer en nous parlant de vos moyens d'action (page 16), ou plutôt des moyens d'action de votre Alliance Nationale, sorte de réceptacle à pères lapins en mal... d'enfants.

Vous nous parlez des grandes forces morales qui, selon vous, inciteront les Français à croître et à multiplier, selon les vœux du Seigneur.

Au nombre de ces grandes forces morales, « la foi religieuse, écrivez-vous, qui donna hier à tant de Français la force du sacrifice ».

La force du sacrifice !

Nous savons ce que cela veut dire. La force du sacrifice dans la guerre — cette sale guerre que nous haïssons de tout notre cœur, mais que, certainement, vous haïssez moins que nous !

La force du sacrifice qui a conduit tant de pauvres diables sur la terre glacée des champs de bataille, aux plus beaux jours de triomphe des Nivelle et des Mangin !

Et puis — c'était fatal ! — vous nous parlez de patriotisme, grande force morale, elle aussi, à vos yeux.

Le patriotisme ! au nom duquel tant d'hommes, dans la force de l'âge, furent fanés, rapatriés.

Le patriotisme ! sans doute très cher — car utile — à votre richissime donateur, M. Michelin !

Pauvre M. Paul Haury, je vous plains bien plus que je ne vous déteste, car il est possible que vous soyez sincère. Quoi qu'il en soit, vos vernicieux conseils

Cependant, il ne faudrait pas nous prendre pour plus bête que nous sommes, et nous avons la prétention (ceux d'entr

